

The Girlfriend Experience
Soderbergh pornographique
The Girlfriend Experience — États-Unis 2009, 78 minutes

Mathieu Perreault

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perreault, M. (2009). Review of [The Girlfriend Experience : soderbergh pornographique / *The Girlfriend Experience* — États-Unis 2009, 78 minutes]. *Séquences*, (263), 27–27.

The Girlfriend Experience Soderbergh pornographique

Steven Soderbergh est toujours à l'avant-garde du cinéma. Et pas seulement au niveau artistique: le réalisateur de 46 ans est au cœur de certaines des plus intéressantes expériences au niveau des modèles d'affaires du 7^e art.

MATHIEU PERREULT

The *Girlfriend Experience*, l'un des deux longs-métrages qu'il a lancés cet été, est intéressant tant en soi que par ses implications commerciales. Il s'agit du deuxième d'une série de six films à petit budget (1,6 million par film) initiée en 2006. Le premier, *Bubble*, une histoire campée dans une usine de poupées, devait signer l'arrêt de mort des grands propriétaires de salles de cinéma: il avait été lancé simultanément sur grand écran, sur le câble et en DVD. Son scénario avait été seulement ébauché par une jeune collaboratrice de Soderbergh, Coleman Hough, les acteurs improvisant le dialogue.

Soderbergh a reconnu avoir fait fausse route. *The Girlfriend Experience* a respecté les canaux normaux de distribution: cinéma d'abord, puis DVD. Et surtout, le scénario est solide, écrit par deux scénaristes qui ont travaillé sur la série *Ocean's*, Brian Koppelman et David Levien. Ajoutons à cela que le sujet est plus accrocheur -un type de prestation de prostitution, qui semble-t-il, est de plus en plus en vogue- et que l'actrice principale est une vedette de porno hard aux velléités littéraires, un personnage dont les médias ont raffolé lors des entrevues précédant le lancement, et on est en présence d'un film beaucoup plus conventionnel que ne le présente le cinéaste.

Si on considère le film avec des lunettes contre-culturelles, c'est en fait Soderbergh qui s'est ici prostitué, en acceptant de jouer selon les règles de l'art et de l'industrie ...

Et justement parce qu'il ne réinvente pas la roue, *The Girlfriend Experience* est beaucoup plus pertinent que *Bubble*, dont l'esthétique était inutilement *paupériste* et le ton parfois digne d'un pamphlet de Michael Moore. Sasha Grey, dans le rôle-titre, est parfaitement impénétrable, quoiqu'on doute qu'elle puisse vraiment sortir de son personnage de bombe sexuelle misant sur la froideur pour exciter les hommes et avoir une vraie carrière d'actrice, comme elle le désire et l'affirme Soderbergh.

En quelque sorte, il s'agit d'un hommage soderberghien à New York, la ville où il habite depuis quelques années. La foule est filmée dans toute sa fluidité, la froideur de ses

riches bars ambrés et de ses gratte-ciel argentés devient un symbole de l'amoralité des années Bush, de la crise financière qui s'annonçait lors du tournage et de la passion du public américain pour les scandales sexuels. On pense évidemment à la démission du gouverneur démocrate Eliot Spitzer et à la fascination médiatique pour la prostituée qui a causé sa perte, Ashley Alexandra Dupré, qui incidemment a le même type de lunettes fumées que Sasha Grey.

The Girlfriend Experience fait un tout avec l'autre grande expérience récente de Soderbergh, la série *Ocean's*. Ce n'est pas un hasard si les mêmes scénaristes sont à l'œuvre: ils excellent à dépeindre avec un mélange d'admiration et d'ironie le luxe extrême des hauts lieux de la finance (légale et sulfureuse) que sont New York et Las Vegas. On retrouve les mêmes rouges dans les casinos des *Ocean's* que dans les bars de Manhattan.

D'ailleurs, le recours à Koppelman et Levien rend artificielle l'appellation de « film à petit budget » dont se drape *The Girlfriend Experience*. On peut comprendre que Soderbergh renonce à son salaire habituel pour l'un de ses projets. Mais si en plus deux scénaristes de renom travaillent aussi à rabais, on se trouve devant un cas de bénévolat et non devant une démonstration qu'il est possible de faire plus

avec moins. Seule concession au modèle « petit budget » de la série lancée par *Bubble*, l'absence de vedette a permis de tourner en pleine ville parmi les passants.

Si on considère le film avec des lunettes contre-culturelles, c'est en fait Soderbergh qui s'est ici prostitué, en acceptant de jouer selon les règles de l'art et de l'industrie, en ayant recours à des scénaristes d'expérience et à un modèle standard de distribution. Lui-même a reconnu, en entrevue, qu'une bonne partie de l'attrait du film est Sasha Grey et son statut dans le monde porno. Mais il n'est pas toujours nécessaire de sortir des sentiers battus pour accomplir une œuvre pertinente. *The Girlfriend Experience* est un vrai Soderbergh, tourné avec des moyens relativement conventionnels (et c'est tant mieux), qui privilégie la qualité du film plutôt que l'anticonformisme.



■ États-Unis 2009, 78 minutes — Réal.: Steven Soderbergh — Scén.: Brian Koppelman et David Levien — Int.: Sasha Grey, Chris Santos, Philip Eytan — Dist.: Métropole.